

*tout ce qu'il souhaitoit, eussent été assez fortes pour suspendre la résolution du Roi, & pour le porter, selon l'avis de tous les gens sages, à dissimuler jusqu'à quelque autre occasion plus convenable : mais ce n'est pas à moi d'en juger ; je tâcherai seulement de vous éclaircir, puisque vous me paroissez entièrement ignorer la vérité.*

*C'est pour cette raison qu'afin de vous rendre plus plausible la conduite du Cardinal en Espagne, vous pesez exactement l'état dans lequel se trouvoit la Monarchie quand S. Em. entra dans le Ministère ; le défaut de Commerce dans les Provinces, la ruine des Edifices, & sur tout le mauvais Gouvernement des Finances ; & prenant les affaires encore de plus haut qu'il n'étoit nécessaire, vous dites que le Roi Charles II. fut réduit à une telle pauvreté, qu'il ne put un jour sortir du Palais faute de Cochers, qui s'étoient retirez dans une Eglise, à cause qu'ils n'étoient pas payez. Est-il possible, Monseigneur, que vous soyez si bon que d'ajouter foi à des inventions si grossières ? Tous ceux qui ont été témoins du respect & de l'amour que les Grands & les petits portoient à ce Prince, savent fort bien que s'il eût été nécessaire, tous les Courtisans auroient fait non seulement l'office de Cochers, mais auroient tiré eux-mêmes le Carosse : mais vous êtes, Monseigneur, si credule, qu'un semblable mensonge suffit pour vous faire pleurer, en vous exprimant, Cosa che fa pietà, c'est une chose à faire pitié ; ce qui donnera certainement un beau sujet de rire aux Espagnols.*

*J'avoue que l'économie de ce Royaume n'étoit pas assez bonne, mais c'est là une propriété inséparable des Riches, & un de ces moyens dont la Divine Providence se sert pour que tout le monde ait part aux richesses : de la même manière que les Montagnes rendent les prez fertiles, par les Ruisseaux qui*